

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal
Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine du 15 juillet 1899, S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général de la Principauté, est autorisé à accepter et à porter la croix de Commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie ;

Et M. Charles Jolivot, Secrétaire du Conseil d'Etat, à accepter et à porter la croix d'Officier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare, qui leur ont été conférées par S. M. le Roi d'Italie.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. Exc. M. Ritt, Gouverneur Général, parti en congé le 24 août, a laissé l'intérim du Gouvernement à M. le Baron de Romeuf, Secrétaire Général.

Favorisée par un temps superbe, la fête de dimanche dernier, organisée par le Comité des Fêtes de la Saint-Roman, avait attiré sur la place du Palais une affluence de monde d'autant plus nombreuse que la série annuelle de ces réjouissances estivales sera bientôt terminée. M. le baron J. de Romeuf, Gouverneur intérimaire ; M. le capitaine Plati ; M. le docteur Pontremoli ; M. Bertoni, receveur de l'Enregistrement ; M. Galland, receveur des Douanes, et beaucoup d'autres personnalités monégasques ont honoré de leur présence la tribune d'où le coup d'œil était charmant.

Dimanche prochain aura lieu la clôture des fêtes, et cette dernière journée ne peut manquer d'être particulièrement brillante. La Société Philharmonique, qui se fera entendre à 3 heures et demie, et la Société de Gymnastique l'*Etoile*, dont les exercices auront lieu également l'après-midi, prêteront leur gracieux concours à la fête.

Le soir, un très beau feu d'artifice sera tiré du haut de la Batterie et deux bals (un bal d'enfants dans l'après-midi et un grand bal final dans la soirée), complètent l'attrayant programme de cette journée de clôture des fêtes de la Saint-Roman.

Nous avons appris avec un profond regret le décès survenu ces jours derniers à Nice de M^{me} la baronne Honorine Imberty, fille de l'ancien Gouverneur Général de la Principauté.

Nous adressons à sa famille l'hommage attristé de nos vives condoléances.

Le pèlerinage annuel de la paroisse de Monte Carlo au sanctuaire de N. D. de Laghet est fixé au dimanche 10 septembre prochain. Comme d'habitude, des trains spéciaux, avec billet à un franc (aller et retour) seront organisés à cette occasion par la Compagnie du Chemin de Fer à crémaillère de Monte Carlo à la Turbie.

Parmi les lauréats du dernier concours à l'Ecole Nationale et Spéciale des Beaux-Arts de Paris, nous remarquons avec plaisir le nom d'un de nos jeunes compatriotes, M. Fulbert Aureglia, qui a remporté une seconde médaille et auquel nous adressons nos sincères félicitations.

Jeudi dernier, dans l'après-midi, M. Conti, maître de port à Monaco, a informé M. le Commissaire de Police de la Condamine, que la mer avait rejeté sur la plage de Fontvieille, une certaine quantité de vieux vêtements et d'objets de literie. Ignorant la provenance de ces objets, qui pouvaient être un danger pour la santé publique, la direction de la Police s'est hâtée de les faire recueillir et transporter à l'usine d'incinération où ils ont été brûlés immédiatement.

Un accident qui n'aura pas des conséquences trop graves s'est produit vendredi dernier au chantier des travaux de l'égout de Fontvieille. Le contre-maître François Rivara, âgé de 43 ans, aidait au déchargement d'une charrette de pierres, lorsqu'à la suite d'un faux mouvement, il perdit l'équilibre et tomba du haut de la digue de l'usine électrique dont l'élévation est de 3 mètres environ. Assez grièvement blessé, Rivara fut transporté à la pharmacie Delpiano, où un premier pansement fut opéré, à la suite duquel il fut reconduit à son domicile.

Mais le lendemain matin, M. le docteur Godineau, ayant été appelé, reconnut une fracture grave à la jambe droite, et, sur son avis, Rivara fut conduit à l'hôpital où après un nouveau pansement il a été admis d'urgence.

Dans son audience du 22 août, le Tribunal Supérieur a condamné les nommés :

Jean-Baptiste Capponi, né à Triora (Italie), le 16 janvier 1876, journalier, demeurant à la Turbie, à 24 heures d'emprisonnement, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Jean Guglielmi, né à Perinaldo (Italie), le 14 décembre 1862, journalier, demeurant à la Turbie, à 6 jours d'emprisonnement et 16 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

CHEMINS de FER de PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE

Stations thermales et balnéaires. Vacances. — BILLETS d'aller et retour collectifs pour familles. Nouvelles réductions. — La Compagnie P.-L.-M. délivre depuis le 1^{er} août des billets d'aller et retour collectifs pour les familles se rendant aux stations thermales et balnéaires ou en vacances.

L'émission de ces billets aura lieu chaque année du 15 mai au 15 septembre.

Les billets pour les stations thermales et balnéaires sont délivrés dans toutes les gares pour un parcours simple d'au moins 150 kilomètres ; ils sont valables pendant 33 jours.

Les billets de vacances sont délivrés à Paris pour toute gare située à 500 kilomètres de Paris au moins ; ils sont valables jusqu'au 15 novembre.

Le prix du billet collectif s'obtient en ajoutant. Stations thermales (au moins 4 personnes) au prix de 6 billets simples ordinaires (pour les trois premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 4^e personne, la moitié de ce prix pour la 5^e et chacune des suivantes.

Bains de mer (au moins 2 personnes) au prix de deux billets simples (pour la 1^{re} personne) le prix d'un billet simple pour la 2^e personne, la moitié de ce prix, pour la troisième et chacune des suivantes.

Vacances (au moins 3 personnes) au prix de 4 billets simples (pour les 2 premières personnes) le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et les suivantes.

SUR LE LITTORAL

La division supérieure de l'école de la marine, sous les ordres du contre-amiral Bienaimé, qui était venue à Villefranche pour saluer l'amiral Dewey à son arrivée en France, a quitté hier matin à 6 heures 15 la rade de Villefranche, faisant route vers l'Ouest.

L'amiral Dewey, accompagné de son aide de camp, le lieutenant d'état-major Brumby et du lieutenant Caldwell était avant-hier de passage dans la Principauté. Hier, ces messieurs ont passé leur journée à Nice. Ajoutons que le départ de l'*Olympia* est fixé à après-demain jeudi.

M. Granet, préfet des Alpes-Maritimes, et M^{lle} Granet quittent Nice aujourd'hui, se rendant à Vichy.

Lettre de Paris

Paris, 28 août

Encore que la période des fortes chaleurs ne soit pas finie et que toute l'attention du public soit absorbée par les événements politiques qui se déroulent à Rennes et à Paris, déjà le monde des théâtres commence à rentrer de vacances et la campagne d'hiver se prépare lentement dans les agences spéciales et les cabinets directoriaux.

En attendant les réouvertures prochaines des théâtres des boulevards, voici qu'une nouvelle scène de proportions tout simplement colossales vient de s'ouvrir. Cela s'appelle le Théâtre Géant Columbia et comme son nom l'indique, cette dernière création parisienne est tout ce qu'il y a de plus américain.

Après s'être contentés pendant de longues années d'importer sur l'ancien continent leurs charcuteries et leurs inventions industrielles, les Etats-Unis se piquent maintenant d'y importer leurs goûts artistiques. A vrai dire, leur théâtre n'a rien de bien original et n'a guère de nouveau que ses proportions. Le sentiment du beau y est facilement suppléé par le sentiment du grandiose dans les lignes du monument, dans la quantité du personnel et dans le nombre de dollars dépensés avant le lever du rideau. Quant au genre de spectacle, peu importe ! Pour le moment, c'est un grand ballet italien à l'instar d'*Excelsior*, revu, corrigé et augmenté d'une foule de danseuses, de figurants et d'animaux.

Au surplus, par ces soirées estivales, c'est un plaisir des yeux qui en vaut bien un autre et la Porte-Maillet où est installé le Théâtre Géant Columbia va devenir une des promenades favorites des Parisiens en quête de distractions inédites.

La scène en question mérite bien son titre : géante en effet, cette scène gigantesque et merveilleusement agencée qui s'augmente encore d'un lac sur lequel évoluera toute une flotte. Le magicien qu'est Bolossy Kiralfy remplit cette immensité de tout un peuple chatoyant de ballerines aux vêtements somptueux, de seigneurs vêtus de velours et de pourpre, d'hommes d'armes aux cuirasses étincelantes et aussi des quadrupèdes dont s'accompagne le luxe oriental, chameaux, éléphants, etc.

L'Orient, tel est le titre du spectacle ; c'est un programme. L'antique Byzance, le mystérieux royaume de Femirzah, le Londres du xv^e siècle, renaissent en splendides décors dans cette féerie, la plus grande du monde, où se meuvent 1,500 figurants.

Le clou du spectacle est certainement l'armée de 600 danseuses jeunes et jolies dont le maître Kiralfy, dans des ballets aux figures ingénieuses, déploie avec un art infini le brillant ensemble pour la joie des yeux. « Trop de fleurs », s'écriait Calchas ; on serait presque tenté de s'écrier : « Trop de femmes », devant ces centaines de belles filles aux costumes éclatants qui tournoient sur une scène trois fois grande comme celle de l'Opéra ! Péle-mêle harmonieux et infini de gaze, de jupes, de jambes agiles, de bras blancs, mêlé d'or, d'argent, d'azur, tout cela noyé dans la lumière féerique des projections.

Le grand spectacle nautique qui n'a pu jusqu'ici être donné dans son intégralité sera mis au point pour les prochaines représentations et émerveillera certainement tous les Parisiens.

Le spectacle commence à neuf heures ; comme il peut être offert sans inconvénient aux familles, des matinées seront données les dimanches et les jeudis à trois heures.

Ajoutons que le Théâtre Géant Columbia est entouré de jardins remplis d'attractions diverses où l'on peut se promener très agréablement et que le restaurant et les bars sont tenus par les frères Vianey, dont le nom est bien connu dans le monde de la bonne chère. C'est une partie de plaisir déjà à la mode, parmi les Parisiens élégants, d'aller dîner au Théâtre Géant et de digérer le plus parfaitement du monde en contemplant ensuite les merveilleux ballets de Bolossy Kiralfy.

* * *

Mais il nous faut hélas ! revenir aux tristes pensées des événements derniers, parmi lesquels se place en première ligne cet horrible assassinat du lieutenant-colonel Klobb et de ses compagnons.

La presse entière a commenté, avec plus de stupeur encore que d'indignation, le drame effroyable qui vient de se dérouler au Soudan.

Cet événement est venu faire une sanglante diversion au procès de Rennes, auquel, d'ailleurs, il se renoue — puisqu'il faut que tout s'y rattache ! — par le nom d'un des officiers révoltés et criminels, qui est le fils d'un des cinq ministres de la guerre de l'« Affaire ». Si ce grand écrivain à qui l'on vient d'élever une statue à Chambéry, Joseph de Maistre, vivait encore, sans doute il trouverait la matière à quelques-unes de ces réflexions profondes, dont il était coutumier, sur les revers et les vicissitudes de la destinée humaine.

L'assassinat du colonel Klobb et de ses compagnons par les membres de la mission Voulet-Chanoine est un fait si consternant, que d'aucuns, se refusaient d'abord à y ajouter foi.

Ce qui reste encore à expliquer, ce qui paraît incompréhensible, incroyable, c'est que des hommes comme ceux dont nous parlons, distingués, hardis, incontestablement braves, cultivés, à qui, en un mot, on s'accordait à reconnaître les plus louables qualités, aient pu se souiller des odieux excès qu'on leur reproche et qui auraient été la cause première de leur forfaiture finale. De cette transformation, étrange en effet, on a donné des explications diverses.

Ils devaient agir, a-t-on dit, sous l'empire de l'alcoolisme. Ou c'est l'ardeur torride du soleil qui leur troublait le cerveau. On a également invoqué les dangers continuels auxquels, dans ces régions inquiétantes, est en butte une poignée d'hommes : la nécessité de se défendre et de se faire craindre vous conduit à user de rigueur. On massacre pour ne pas être massacré. Puis, peu à peu, on s'habitue à verser le sang, on y prend goût et l'on finit par répandre autour de soi la souffrance et la mort, par manière de passe-temps. Un de nos confrères attribue de semblables aberrations à une sorte de folie spéciale, due au climat, à la température, à l'atmosphère chargée de miasmes malsains et d'effluves empoisonnés ; folie particulière aux Européens égarés sur la terre d'Afrique et qu'il propose d'appeler l'« africanite ».

Peut-être y a-t-il un peu de tout cela dans les barbares traitements que des hommes soit-disant civilisés font subir aux peuplades sauvages dont ils vont conquérir ou seulement explorer le pays. Peut-être aussi doit-on y voir l'effet

des mauvais instincts de l'homme et de sa méchanceté originelle.

Nous nous piquons d'être policés, d'avoir complètement dépouillé la bête humaine. Nous nous flattons que nos mœurs et nos idées n'ont plus rien de commun avec la férocité ancestrale. Est-ce bien sûr ? Le progrès, dont nous sommes si fiers, est-il bien une réalité, ou n'est-ce pas, un trompe-l'œil, une apparence ? Et notre civilisation prétendue est-elle autre chose qu'un mince vernis qui s'écaille à la première occasion et sous lequel le fauve reparaît ?

L. N.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'industrie automobile aux Etats-Unis. —

Tandis que, grâce à ses inventeurs et à l'initiative de ses constructeurs la France a pris la première place dans l'industrie automobile sur le marché du monde, l'Amérique s'appête à rattraper le temps perdu à coups de millions.

Un journal américain, l'*Evening Post*, nous fournit à ce sujet des chiffres assez curieux desquels il ressort que l'automobile occupe actuellement plus de 800 millions, en ne tenant compte que des grandes sociétés industrielles.

Parmi les plus importantes, il convient de citer :

Illinois Electric Vehicle and Transportation Co : 125 millions.

New-England Electric Vehicle and Transportation Co : 125 millions.

New-York Electric Vehicle and Transportation Co : 125 millions.

General Carriage Company, de New-Jersey : 100 millions.

Woods Motor Vehicle Company, de New-Jersey : 50 millions.

White Motor Wagon Co : 50 millions.

Lewis Motor Vehicle Co : 50 millions.

Riker Electric Vehicle Co : 35 millions.

En tenant compte des conditions toutes particulières dans lesquelles certaines Compagnies se forment, de stinées seulement à recueillir des souscriptions, on doit toutefois reconnaître qu'il y a, au delà de l'Océan, un formidable mouvement financier en faveur de la locomotion nouvelle.

Télégraphie sans fil entre ballons. — Des essais de télégraphie sans fil entre deux ballons ont été tentés, non sans succès, à Vienne. Un ballon captif maintenu à une hauteur de 150 mètres remplaçait le mât des expériences de Marconi ; il était relié par un fil de cuivre aux appareils transmetteurs placés à terre. Le second ballon, libre celui-là, portait l'appareil récepteur et un fil pendant librement à 20 mètres au-dessous de la nacelle.

Dans ces conditions il a été possible de correspondre du sol avec les officiers montant le ballon libre ; la communication a été établie à une hauteur d'environ 1,600 mètres et à une dizaine de kilomètres de distance. Mais les dimensions et le poids des accumulateurs nécessaires d'une part, le danger d'incendie d'autre part, rendent impossible l'établissement de communications directes entre un ballon et le sol, ou entre deux ballons.

Ballon météorologique à Saint-Pétersbourg.

— L'Observatoire central de Physique et la Société de Géographie de Saint-Pétersbourg ont lancé, le 24 mars dernier, un ballon non monté, pourvu d'un météorographe dûment vérifié.

Le ballon, lancé à 8 heures du matin, a atteint une hauteur de 10,000 mètres en une heure ; il a ensuite voyagé à la vitesse de 75 kilomètres à l'heure, d'après les observations photogrammétriques faites à l'Observatoire Pavlosk. On l'a retrouvé le 9 mai, à 700 kilomètres à l'est de Saint-Pétersbourg.

Les instruments étaient encore en bon état, mais les enregistrements avaient un peu souffert des intempéries. La partie visible montrait qu'au départ la température était de — 19°, 8 C. ; à 3,900 mètres, elle était tombée à — 34° ; à 4,925 mètres à — 40°, et à 6,559 mètres à — 50°. Au point le plus haut de la courbe, 7,223 mètres, la température était de — 50°, 6.

LETTRES ET ARTS

La représentation de « Déjanire » à Béziers.

— Dimanche, par une magnifique journée et au milieu d'une foule immense de spectateurs accourus de toutes les villes de la région, a été donnée au théâtre en plein air installé dans les superbes arènes de Béziers, une grande représentation de *Déjanire*, qui avait été créée l'an dernier, sous la direction du maître Saint-Saëns.

« Les arènes, écrit un témoin de cette sensationnelle fête artistique, présentaient à trois heures, un merveilleux coup d'œil ; de bas en haut les gradins sont remplis par une foule qui ne cesse d'admirer le magnifique décor de Jambon auquel les rayons de soleil qui l'inondent donnent l'illusion de la réalité.

« Mais la grosse cloche a sonné trois fois et sous la baguette de Saint-Saëns, commence le prélude pour harpes que souligne le prologue.

« C'est M^{lle} Jane Béryl qui remplace, cette année, M^{lle} Rambuteau. C'est du reste le seul changement qu'il y ait eu dans le personnel de l'Odéon. M^{lle} Béryl dit le prologue de Gallet sur un ton quelque peu tragique, qui contraste avec le doux accompagnement des cordes. Cette artiste est chaleureusement applaudie et peu après l'orchestre attaque l'introduction de *Déjanire*.

« Les interprètes sont les mêmes que l'année dernière. L'artiste en relief est toujours M^{me} Segond-Weber, qui prête au rôle d'Yole son charme pénétrant et sa diction admirable ; le tempérament de M^{lle} Cora Lapurcène convient bien au rôle troublant de Déjanire ; la scène du troisième acte, entre Yole et Déjanire, a été superbement rendue par ces deux artistes auxquelles le public a prodigué ses ovations.

« MM. Dorival (Hercule) et Dauvilliers (Philoctète) ont obtenu le même triomphal succès de l'année dernière.

« Les chœurs ont marché avec ensemble, le chœur d'hommes surtout a été particulièrement remarqué.

« Le ténor Duc et M^{lle} Bourgeois ont chanté les coryphées avec cette voix puissante qu'on leur connaît ; la prière à Eros, par M^{lle} Bourgeois, a été, comme toujours, bissée.

« M. C. Saint-Saëns avait donné cette année un plus grand développement au ballet, ce qui a permis à M. Vasquez, de l'Opéra, de se distinguer.

« Enfin, l'orchestre a été, on peut dire, impeccable, et a contribué pour sa bonne part au succès de cette représentation.

« L'ouvrage a obtenu, à part l'apothéose représentant l'immense statue d'Hercule et qui n'a pas été goûtée, un réel succès. Le public enthousiaste a rappelé les artistes et l'auteur dans une immense ovation. »

MARINE ET COLONIES

Navigation par Suez. — D'après la statistique concernant le canal de Suez, la navigation en 1898 s'est chiffrée par 3,503 navires (2,986 en 1897) représentant un tonnage de 9,238,603 tonnes (7,899,373 en 1897). Voici la répartition du transit en 1898 par nationalité, nombre de navires et tonnage net :

Pavillons	Navires	Tonn. net.
Anglais.....	2.295	6.297.743
Allemand.....	356	969.597
Français.....	221	571.516
Néerlandais.....	193	381.866
Austro-Hongrois.....	87	213.020
Japonais.....	46	183.324
Russe.....	48	153.491
Espagnol.....	49	149.306
Italien.....	74	137.293
Norvégien.....	47	81.216
Ottoman.....	54	57.723
Danois.....	8	23.319
Egyptien.....	10	9.877
Chinois.....	4	4.289
Américain.....	4	1.531
Hellénique.....	2	1.335
Roumain.....	1	1.241
Suédois.....	2	591
Argentin.....	1	319
Portugais.....	3	297

Le pavillon anglais, qui représente plus des 2/3 du tonnage, progresse encore beaucoup et dépasse de près de 1 million de tonnes le chiffre de 1897. Le pavillon allemand continue à gagner du terrain et s'augmente de 111,000 tonnes. Le pavillon français ne s'augmente que de 52,000 tonnes, mais il faut remarquer qu'il avait baissé

auparavant. Le pavillon néerlandais reste presque stationnaire. Le pavillon austro-hongrois progresse de 29,000 tonnes. Le pavillon japonais, suivant une marche en avant continue, gagne 3 rangs en s'augmentant de 69,000 tonnes sur 1898 et de 153,000 sur 1896. Le pavillon russe est en progrès de 9,000 tonnes, mais perd 1 rang, distancé qu'il est par le Japon ; celui de l'Espagne progresse de 12,000 tonnes ; celui de l'Italie de 8,000 tonnes. Le pavillon norvégien, au contraire, perd 6,000 tonnes. Le pavillon ottoman est en progrès considérable et décuple le chiffre de 1897 par suite du transport de soldats provoqué par les révoltes dans l'Arabie. Le pavillon danois a 23 fois plus de tonnage que l'année précédente. Celui de l'Egypte est triplé. Celui de la Chine est à peu près le même. Le pavillon des Etats-Unis baisse de plus de moitié. Celui de la Suède devient presque insignifiant et celui du Portugal reste au dernier rang, malgré une légère avance. Les pavillons siamois et mexicain disparaissent, tandis qu'on voit apparaître les pavillons hellénique, roumain et argentin qui ne figuraient pas en 1897.

La proportion par tonnage est la suivante : anglais, 68,2 p. 100 ; allemand, 10,5 ; français, 6,2 ; néerlandais, 4,1 ; austro-hongrois, 2,3 ; japonais, 2 ; russe, 1,7 ; espagnol, 1,6 ; italien, 1,5, etc.

Par rapport au tirant d'eau, 2,451 navires calaient 7 mètres ou au dessous ; 1,352 avaient un tirant supérieur à 7 mètres, et parmi ceux-ci 374 dépassaient 7m50. Ce dernier chiffre est en baisse sur 1897.

Le nombre de passagers, qui était de 191,224 en 1897, est monté à 219,729 en 1898. Dans ce nombre, on compte 17,783 passagers spéciaux (pèlerins, émigrants, transportés), 79,835 passagers civils et 122,052 militaires. Ce dernier chiffre est en grande augmentation (92,639 en 1897). Parmi ces militaires, on compte 34,778 Anglais, 23,945 Ottomans, 23,867 Russes (contre 15,154 en 1897), 14,383 Français, 10,394 Espagnols, 5,791 Italiens (contre 10,384 en 1897, etc.

VARIÉTÉS

L'Imprimerie par les Rayons Röntgen

Les rayons Röntgen ont reçu depuis leur découverte de nombreuses et intéressantes applications scientifiques et médicales ; l'industrie qui, jusqu'à ce jour, semblait presque ignorer leur existence, vient d'en essayer une application nouvelle. Nous voulons parler de « l'imprimerie par les rayons Röntgen ».

Il a été invoqué, comme antériorité à l'invention de M. Izambard, une expérience du professeur américain Elihu Thomson, du 11 mars 1896, dite « Multiple Skia-graphie » ; elle consistait en des essais de reproduction de fragments de serrure sur une trentaine de feuilles de papier sensible d'espèces différentes, qu'il avait superposées. Son but était d'étudier la pénétration des rayons X au travers des couches sensibles. Cette expérience avait été précédée d'une communication à l'Académie des sciences, de MM. Auguste et Louis Lumière, du 17 janvier 1896, sur le même sujet.

L'idée première de l'application des rayons X à l'imprimerie a été mise par M. Izambard, d'abord dans son brevet français du 19 octobre 1897, puis dans son brevet américain du 18 mars suivant.

En 1895, M. Georges Izambard songeait déjà à appliquer l'électricité à l'impression en masse d'un bloc de papier spécialement préparé.

Dans son appareil, chaque lettre était représentée par une touche mettant en action deux marteaux se correspondant l'un au-dessus, l'autre au-dessous, l'un négatif, l'autre positif : le courant passait entre les deux marteaux formant pôles, inscrivait la lettre sur toutes les feuilles du bloc, en décomposant le papier par électrolyse.

C'est vers cette époque que la découverte de M. Röntgen vint lui démontrer l'inutilité de ce double système de marteaux et de son mécanisme compliqué. En effet, on sait que les rayons X n'ont aucunement besoin d'un appui à la face opposée pour traverser le bloc de papier : cela tranchait toutes les difficultés de la conception première.

Les rayons X traversent les corps opaques, mais ils sont arrêtés cependant par les substances métalliques. Si l'on emploie donc, pour tracer les caractères sur un papier ou sur un écran, une encre spéciale composée d'éléments métalliques, ces caractères seront imperméables aux rayons X.

Un bloc de feuilles de papier sensibilisé au gélatino-bromure, exposé à ces rayons, sera instantanément traversé et, par suite, impressionné, excepté cependant sous le tracé de l'écriture à l'encre imperméable que nous appellerons encre radiographique, et le texte peut ainsi se trouver reporté sur des milliers de feuilles à la fois.

Ce texte peut s'écrire à la plume ou être composé typographiquement ; mais le plus simple encore est de l'écrire directement, avec les caractères d'impression de la machine à écrire, puisqu'il n'est besoin que d'un exemplaire unique pour opérer le tirage.

On voit de suite que ce dernier procédé supprime les opérations les plus longues et les plus compliquées de la typographie, la composition et la distribution des caractères ; il les remplace par la dactylographie, bien plus expéditive.

L'opération qui suit l'impression des blocs est le développement automatique qui s'opère en les soumettant aux liquides révélateurs et laveurs ou, mieux encore, à l'aide des machines à ruban continu, système déjà existant dans l'industrie et dont le fonctionnement est extrêmement rapide.

Afin que la teinte de l'écran apparaisse en positif sur les épreuves, c'est-à-dire aux traits noirs sur fond blanc, plusieurs moyens sont indiqués. L'un d'eux consiste à faire encrer la machine à écrire avec un mucilage bichromaté, en ayant soin de maintenir l'encre séchée à l'abri de la lumière.

Ce mucilage ne prend pas l'encre grasse, et l'écriture portée sur « l'écran type » repousse l'encre radiographique (grasse) qu'on y étale au rouleau : l'écran étant alors négatif donnera des épreuves positives. On peut même substituer à l'emploi des encres bichromatées une composition collographique exigeant moins de précautions par rapport aux effets nuisibles provenant de la lumière (eau sucrée, gomme, glycérine).

Si l'on veut imprimer les deux côtés du papier dans une opération, il suffit de sensibiliser les deux faces par bandes parallèles respectivement opposées d'une face à l'autre. Les lignes du verso devront correspondre exactement aux interlignes du recto, et réciproquement.

Pour constituer l'écran double nécessaire à ce tirage, on écrit la page 2 au dos et entre les lignes de la page 1 : ou bien l'on peut aussi l'écrire à part et la coller ensuite, en évitant de juxtaposer les lignes du recto et du verso.

La machine à écrire, telle quelle est actuellement, donne une écriture très régulière et il suffit d'une attention un peu soutenue pour éviter toute erreur.

Il n'en est pas de même de la composition à la main ou les fautes proviennent surtout des erreurs de distribution. Rien n'est long et ennuyeux comme les « remaniements » exigés par la correction typographique, sans compter les retards imprévus qui peuvent être la conséquence d'un « paquet », d'une colonne ou d'une page entière tombés en pâte au dernier moment. Avec le procédé au moyen des rayons Röntgen, rien de pareil n'est à craindre ; s'il y a des remaniements, c'est sur un papier différent qu'on refait les lignes, les paragraphes nécessaires à la bonne soudure des raccords, ainsi que les corrections et le travail de découpage qui s'ensuit est très simple.

La mise en page proprement dite est simple ; celui qui en est chargé n'a qu'à coller, dans l'ordre voulu, puis à répartir entre les colonnes et les pages les épreuves tirées à la machine à écrire, en tenant compte de la justification adoptée. Ensuite, lors de la superposition des pages jumelles qui formeront l'écran double, il intercalera, comme nous l'avons déjà dit, les lignes du recto entre celles du verso. Il procédera à l'imposition d'après les règles habituelles. Pour la pagination, il placera les folios comme toujours, en tenant compte du nombre de feuillets donnés pour le pliage de la feuille entière.

On peut obtenir l'impression de plusieurs blocs à la fois, munis chacun de leur écran, en les exposant circulairement devant l'hémisphère éclairé de l'ampoule radiographique : on les placera sur des plans inclinés qui les maintiendront dans l'axe voulu et dans la zone des rayons efficaces.

S'il s'agit de blocs de très grandes dimensions, on pourra « tirer » sans s'exposer à une aberration de sphéricité en mettant en batterie plusieurs tubes de Crookes, deux, quatre ou huit à la fois, que l'on séparera par des cloisons en métal.

Une des plus curieuses applications des rayons X à l'imprimerie est l'impression sous enveloppe close des papiers d'Etat, pièces diplomatiques, tableaux de mobilisation, circulaires confidentielles et, en général, de tous les documents réputés secrets, mais pour lesquels le secret strict ne peut exister, puisqu'on en fait exécuter par des tiers la composition et le tirage. Ces documents pourront n'être connus que des personnes directement intéressées.

En effet, il suffit que le chef du service, rédigeant dans son cabinet l'autographe original, l'écrive à la plume ou à la machine avec l'encre radiographique, puis l'enferme, sans le plier, dans une grande enveloppe ou sachet portant son sceau à l'un des coins. Il l'envoie, avec ses instructions, à l'établissement désigné pour les publications officielles.

Là sont des blocs sensibles tout préparés, d'une capacité et d'un format connus, dont chaque feuille est enfermée dans une enveloppe indéchirable. On placera sur le tout le pli toujours clos pour impressionner par l'exposition aux rayons Röntgen le nombre d'exemplaires nécessaires.

L'opération ainsi centralisée, sans dispersion possible, sans intervention d'ouvriers, est en outre assez rapide pour être surveillée d'un bout à l'autre par le directeur de l'établissement qui connaît sa responsabilité. Le pli original peut alors être retourné à son auteur, ainsi que les blocs impressionnés dont les cachets sont demeurés intacts. Chaque enveloppe est expédiée à son destinataire à qui revient le soin de la développer lui-même, et ceci lui prendra beaucoup moins de temps que la reconstitution d'une dépêche chiffrée. Vu la nécessité du bain pour la lecture des caractères, toute indiscretion devient impossible ou du moins serait trahie par l'aspect modifié du papier.

Pour la reproduction des dessins artistiques industriels, comme pour celles de l'écriture, il existe deux procédés : le premier consiste à tracer l'objet au moyen de l'encre « collographique », soit à la plume, soit au pinceau ; donner ensuite un coup de rouleau avec l'encre métallique grasse, et l'on obtient ainsi un écran portant des traits en clair sur fond opaque et par suite des épreuves positives. Le second procédé s'obtient en étalant d'avance sur un écran une pâte métallique épaisse sur laquelle on dessine en creux à la pointe sèche, et l'on obtient un écran négatif, donnant des positifs. Ici, le dessinateur fait lui-même l'original et peut procéder personnellement au tirage.

Ces procédés s'appliquent donc au dessin artistique, mais l'emploi du second offre surtout à l'artiste des ressources nouvelles. D'abord, il donne tous les effets de la gravure au burin, mais au prix d'un travail plus simple, puisque, au lieu d'une plaque résistante de cuivre, ce n'est plus ici qu'une pâte malléable qu'il s'agit d'entamer. De plus, le procédé peut donner tous les effets de la lithographie ; car l'on peut faire apparaître au tirage à côté des traits noirs, larges ou ténus, d'autres traits gris plus ou moins foncés, passant par tous les dégradés de la grisaille. Ces différences dépendent de la profondeur de la morsure pratiquée par l'outil dans la pâte métallique : la vigueur des tons est proportionnée au plus ou moins de métal que les rayons X ont eu à traverser. On peut donc combiner dans une même planche les demi-teintes estompées du crayon avec les coups de griffe de l'eau-forte ou de la pointe sèche. On voit quel parti les artistes industriels pourront tirer de cette impression d'art toute nouvelle, car nous ne croyons pas que jusqu'ici aucun procédé permit d'arriver à semblable résultat.

L'imprimerie par les rayons X est certainement l'imprimerie de l'avenir ; mais d'ores et déjà, sans attendre même les perfectionnements que l'inventeur prévoit et prépare, l'emploi de ce procédé extra-rapide pourrait rendre des services dans des cas nombreux et variés.

Pour les journaux, on pourrait faire en une heure, avec un matériel beaucoup moins coûteux, le même travail qui exigeait avant ce jour six ou sept heures. Un bas de page de dernières nouvelles, représentant en moyenne une heure et demie de travail, pourrait, par les rayons X, avec un personnel moindre, être tiré sur placard, comme feuille de supplément, en quinze ou vingt minutes. Et que d'autres applications ! Livres, affiches, circulaires, modèles industriels, dessins d'art, notations

musicales, cartes et plans, calques, cartes de visite, listes électorales, listes de valeurs à lots, mercuriales et cours de bourse, dépêches chiffrées, etc., etc. Toutes ces variétés d'une même industrie pourront puiser abondamment dans la nouvelle découverte au moyen des rayons X.

Les maisons d'éditions de livres, de musique, etc., ne seront plus forcées de garder pour de nouvelles éditions possibles des stocks énormes de composition, représentant un gros poids de métal immobilisé ou en d'autres termes un capital dormant. Nous ne doutons pas qu'ils échangeront volontiers cette masse de métal contre de simples écrans en pâte radiographique, faciles à conserver, occupant peu de place, toujours prêts à servir et d'un prix de revient insignifiant.

Nous nous permettons, après le court exposé que nous venons de donner sur cette ingénieuse application des rayons X, de signaler quelques points qui nous paraissent les plus susceptibles de perfectionnement et engageons vivement les spécialistes à étudier la question.

Le papier sensibilisé au gélatino-bromure d'argent coûte cher et les encres dites radiographiques nous ont semblé, au point de vue pratique, devoir être améliorées. De plus, comme il faut aux épreuves un lavage et un séchage, il est absolument nécessaire de trouver un moyen d'y arriver presque instantanément.

Nous croyons d'ailleurs, ainsi que M. Izambard, l'auteur de la nouvelle méthode, que son système n'est pas destiné à remplacer les splendides résultats obtenus par les procédés actuels de l'imprimerie, mais bien à leur servir de complément pour arriver à une plus grande célérité par la combinaison judicieuse des deux systèmes.

Th.-L. MOTQUIN.

(Extrait du Bulletin technique).

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 27 Août 1899

SAN-REMO, b. Ville-de-Marseille, monég., c. Sacone B.	sur lest.
id. b. Ami-Lolo, monég., c. Sacone Antoine	id.
TORRE DELLE SALINE, b. Angelo Padre, it. c. De Dominici, Charbon	Briques.
CASSIS, b. Saint-Louis, fr., c. Sammartin,	Bois.
SAINTE-MAXIME, b. Deux-Frères, fr. c. Courbon,	sable.
SAINTE-TROPEZ b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
Id. b. Jalouse, fr. c. Conte	id.
CANNES, b. Monte Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. Fortune, fr. c. Dalbéra,	id.
Id. b. Virginie, fr., c. Demaria,	id.

Départs du 20 au 27 Août

SAINTE-MAXIME, b. Deux-Frères, fr., c. Courbon,	sur lest.
SAINTE-TROPEZ, b. Figaro, fr., c. Musso,	id.
Id. b. Tante, fr. c. Rouvier,	id.
Id. b. Nouvelle-Vierge-Marie, fr., c. Serri,	id.
Id. b. Barthélemy-Elisa, fr., c. Davin,	id.
CANNES, b. Monte-Carlo, fr., c. Ferrero,	id.
Id. b. Indus, fr. c. Tassis,	id.
Id. b. Louise, fr., c. Garel,	id.
Id. b. Bon-Pêcheur, fr., c. Arnaud,	id.
MENTON, b. Saint-Louis, fr., c. Roux,	id.

AVIS

Monsieur Antoine MÉDECIN et famille remercient sincèrement les parents, amis et connaissances qui se sont associés à leur douleur en assistant aux obsèques de leur regrettée épouse et parente

Madame Louise MÉDECIN
née LAGUZZI

décédée à Monaco, le 27 août courant, à l'âge de 34 ans, et prie les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de vouloir bien excuser un oubli involontaire en ces douloureuses circonstances.

AVIS

Le sieur Orenge ayant acquis le fonds de commerce d'eaux gazeuses que le sieur Botta exploitait à Monaco, rue des Remparts, faire les oppositions sur le prix de la vente s'il y a lieu, entre les mains de l'acquéreur, rue de l'Eglise à Monaco, dans le délai de huitaine, à peine de forclusion.

Etude de M^e Charles BLANCHY, huissier à Monaco
8, rue des Carmes, 8

VENTE SUR SAISIE

Le lundi quatre septembre prochain, à deux heures du soir et jours suivants, s'il y a lieu, au deuxième étage de la Villa des Lauriers, sise à Monte Carlo, boulevard du Nord, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une grande quantité de meubles et objets mobiliers, tels que: armoires à glace, lits en bois complets, glaces, commodes, canapés, chaises, fauteuils, tapis, rideaux, pendules, tableaux, lingerie, verrerie, vaisselle, argenterie, etc.

Au comptant, 5 % en sus des enchères.

Monaco, le 29 août 1899.

L'Huissier, BLANCHY.

AVIS

Suivant acte sous signatures privées en date à Monaco du 3 octobre 1898, il a été formé entre :

M. Thérésius GIAUME, propriétaire, demeurant à Monaco,

Et M. Jacques TORNAVACA, maître d'hôtel, demeurant aussi à Monaco,

Une Société en nom collectif pour l'exploitation d'un restaurant avec chambres meublées, dans une maison appartenant à M. Giaume, située à Monaco, quartier de la Condamine, rue du Port, siège de la Société.

Cette Société a été contractée pour neuf années, à compter du 1^{er} janvier 1899, avec faculté pour M. Tornavaca, seul, de provoquer sa dissolution à l'expiration de la troisième ou de la sixième année, en prévenant son co-associé six mois d'avance.

La direction de la Société est confiée à M. Tornavaca, mais les lettres de change, billets à ordre, et généralement tout ce qui peut engager la Société activement et passivement devront être signés des deux associés.

Le capital de la Société se compose des apports des associés, comprenant le matériel et le mobilier industriel apportés par moitié par chacun des associés, et de la jouissance de l'immeuble dans lequel s'exploite le fonds, objet de la Société, apportée par M. Giaume.

Un des originaux dudit acte de Société a été déposé au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco aujourd'hui même.

Monaco, le 29 août 1899.

(Signés) : GIAUME, TORNAVACA.

HOUSE AGENT
Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare
MONACO-CONDAMINE

GRAND BAZAR
MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885 ; Paris, 1889

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo ; elle est renommée pour ses articles de luxe en ombrelles. Les grandes dames habitant la Principauté et le Littoral l'honorent chaque saison de leur présence et y font de nombreux achats. Elles y trouveront cette année des merveilles de nouveauté vendues à des prix défiant toute concurrence. Citons particulièrement les objets de maroquinerie, de jeux de salon ; papeterie, articles de voyage, parfumerie, grandes roulettes de précision.

PRIX FIXE

English spoken — Man spricht deutsch

LEÇONS ET COURS
POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur
Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

LE MONITEUR
DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE
DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT :

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'ÀUCUN AUTRE

3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.